

Gardiennne
avertie!

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Labonté-Chartrand, Martine, 1985-

Gardienne avertie!

Sommaire : t. 3. Épuisement professionnel.

Pour les jeunes.

ISBN 978-2-89585-843-0 (vol. 3)

I. Labonté-Chartrand, Martine, 1985- . Épuisement professionnel.

II. Titre.

PS8623.A263G37 2016 jC843'.6 C2016-940967-8

PS9623.A263G37 2016

© 2017 Les Éditeurs réunis

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution au Canada

PROLOGUE

prologue.ca

Distribution en Europe

DILISCO

dilisco-diffusion-distribution.fr



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

MARTINE LABONTÉ-CHARTRAND

Gardiennne avertie!

3. Épuisement
professionnel



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Gardiennne avertie!, série jeunesse

1. *Jeune fille motivée cherche contrat bien payé*, 2016
2. *De la concurrence à l'horizon*, 2016

Populaire, série jeunesse

1. *Populaire (et superficielle)*, 2015
2. *Populaire (et rebelle)*, 2015
3. *Populaire (et repentie)*, 2015

Chapitre 1

Je n'y crois pas ! Ça ne peut être qu'un rêve. Je vais me pincer pour m'assurer que c'est bel et bien la réalité. Ouch ! Non, c'est vrai. Mon père est devant moi, le sourire aux lèvres et il me tend... un iPhone. Pour la deuxième fois, je cligne des yeux pour être certaine que je ne dors pas.

— Tu es contente, Coco ?

Contente ? Je jubile royalement ! Je ne me rappelle pas avoir été aussi heureuse depuis... depuis... depuis au moins trois semaines, depuis la fameuse danse.

— Tu es sûr, papa ?

Il rit de bon cœur, comme si mon étonnement justifiait une telle rigolade.

— Bien oui, ma grande, tu le mérites. Tu traînes ton vieux iPod depuis un bon moment déjà. Maman et moi en avons discuté et elle est d'accord. De plus, mon forfait vient de se terminer et je veux le changer pour un plus récent, alors il est à toi.

Je n'en reviens pas encore. Si je m'étais attendue à une telle surprise, je me serais peignée ou même habillée. Ce genre de cadeau, ça mérite d'être reçu vêtue

autrement qu'en pyjama. Je prends précautionneusement l'iPhone noir de mon père et le regarde comme s'il s'agissait de la huitième merveille du monde. Le sourire aux lèvres, il quitte ma chambre pour me laisser en communion avec ledit appareil. Moi, Coralie Bilodeau, à douze ans et trois quarts, je suis enfin propriétaire d'un iPhone. Rien à voir avec le minuscule iPod que je trimbale depuis presque deux ans. Je joue maintenant dans la cour des grands. Ça tombe vraiment bien, en plus, parce qu'il y a trois semaines, en sortant de la danse, justement, je l'ai échappé par terre et l'écran s'est fissuré. Le choc a aussi causé des dommages irréversibles, car les couleurs ne sont plus aussi belles qu'avant et il me faut un temps fou pour télécharger mes applications. J'étais en train de faire le deuil de mon appareil, et aussi d'en magasiner un autre, quand mon père est entré dans ma chambre pour me proposer son vieux téléphone. Quelqu'un doit avoir entendu mes prières et je l'en remercie. Tout excitée, je m'installe sur mon lit et appuie sur le gros bouton rond. «HOLÀ! BONJOUR! HI!» L'appareil m'accueille comme si j'en étais la première utilisatrice et j'adore ça. Je vois que mon père l'a réinitialisé, signe qu'il a bien l'intention de ne pas le récupérer. C'est parfait. En quelques minutes, j'ajuste les paramètres de langue et je télécharge une photo d'arrière-plan. Ensuite, même si je n'ai pas de forfait pour appeler, j'écoute les différentes sortes de sonneries et j'en sélectionne une. Mon amie Zoé m'a parlé d'une application

qui s'appelle Hangouts et qui sert à téléphoner gratuitement grâce à une connexion Internet. J'ai bien l'intention de la télécharger pour l'utiliser, même si je dis toujours à mes parents qu'appeler, c'est tellement 2012. Je pianote ainsi pendant une bonne demi-heure, téléchargeant ici et là des trucs gratuits. J'ai envie de texter mes amies pour leur faire part de la grande nouvelle, mais d'un autre côté, je préférerais que le message vienne d'elles, question de tester ma nouvelle sonnerie. En attendant, j'ouvre iCloud et... miracle ! Tous les contacts qui se trouvaient sur mon vieux iPod sont déjà enregistrés dans mon nouvel appareil. Il me semble qu'il s'agit d'un bon moment pour faire un petit ménage dans mes contacts. C'est samedi matin, je n'ai pas de plans pour la journée et ma mère fait le ménage. Si je sors de ma chambre, elle va probablement me mettre une guenille dans les mains, aussi bien rester enfermée. La plupart de mes contacts sont à jour ; le seul qui me fait hésiter est William. Je me demande si je garde ses coordonnées ou si je les efface, tout simplement. Le soir de la danse, quand je l'ai vu sauter sur la scène sans son chandail, renverser le haut-parleur et se sauver, je n'ai pas été très impressionnée par sa performance. Je sais que les garçons sont immatures, mais quand même, il y a des limites. Ce jour-là, mon béguin pour lui s'est complètement évanoui... enfin, c'est ce que j'ai dit à mes amies et ce que je veux me faire croire. Dans ce cas, pourquoi mon doigt hésite-t-il devant le bouton « effacer » ? Encore

une fois, je me remémore cette soirée où je suis allée de surprise en surprise. Il y a bien la performance de William que je voudrais oublier, mais il y a autre chose qui me dérange plus que je veux l'admettre. En effet, en me dirigeant vers les toilettes en fin de soirée, j'ai surpris Flavie et Tristan en train de s'embrasser. Cela m'a choquée plus que je l'aurais pensé et, depuis ce temps, j'ai à peine parlé aux deux interpellés. Il faut dire qu'après que je suis sortie de la salle de bain, les événements se sont un peu précipités. Mes amies sont arrivées pour me dire que mon père était déjà là et qu'il faisait le pied de grue dans l'entrée. S'il y avait bien une chose que je ne voulais pas, c'était qu'il entre dans le gymnase pour me chercher. Pas question d'être humiliée devant l'école au complet. Dans ma précipitation à le rejoindre, j'ai mis mon iPod dans ma poche, mais celui-ci a glissé et est tombé directement sur la céramique de la salle de bain. En temps normal, l'écran n'aurait pas dû se briser, mais comme il y avait un paquet de petites roches par terre (je me demande encore d'où elles venaient), il s'est fissuré, à mon plus grand désarroi. Et moi qui croyais qu'il était impossible de gâcher davantage la soirée, je me trompais royalement. J'ai rapidement rejoint mes amies et mon père, les larmes aux yeux. Au moins, j'avais une bonne raison d'être aussi émotive : mon iPod était fichu. Dans la voiture, je suis restée silencieuse alors que Lauri et Zo bavardaient comme deux vraies énervées. Papa a bien dû voir que je n'étais pas dans mon état normal,

car il n'arrêtait pas de me lancer des regards en coin, alors que je tentais désespérément de sauver mon appareil d'une mort prochaine. Aujourd'hui, même si ça fait déjà quelques semaines, je ressens encore un peu d'amertume en pensant à cette histoire, mais le nouveau iPhone qui repose dans le creux de ma main me redonne le sourire.

— Coralie ! C'est le temps de passer l'aspirateur.

Je le savais, c'était trop beau pour durer. En ronchonant, je dépose mon nouveau jouet sur mon lit et me lève tranquillement, laissant le téléphone ouvert sur ma page de contacts. Je n'ai pas encore effacé les informations de William, j'aurai bien le temps de le faire un peu plus tard.



C'est décidé : quand je vais être vieille, je vais engager une femme de ménage. Ça n'a pas de bon sens, chaque semaine, il faut recommencer à nettoyer. Je proteste ouvertement contre ça. Laver les toilettes (beurk !), épousseter (atchoum !), passer l'aspirateur (et pester contre le boyau qui n'entre pas dans le minuscule espace où je dois le caser), c'est insupportable. Ma mère, elle, fait tout ça avec le sourire. Si elle aime ça tant que ça, elle pourrait bien le faire seule au lieu de me faire subir cette torture chaque semaine, mais non, sûrement pas. J'en suis même à me dire qu'elle sourit parce qu'elle adore me voir souffrir de la sorte.

Gardienne avertie!

Heureusement, après avoir passé l'aspirateur – sans m'être trop penchée pour aller sous les meubles –, je suis enfin dispensée des tâches ménagères.

— Coralie!

Ah non! Qu'est-ce qu'elle peut bien me vouloir, encore? Elle n'a même pas eu le temps de regarder sous le sofa où traînent sans doute encore quelques moutons de poussière. Avant de répondre bêtement, je pense à mon nouveau iPhone, qui est sur le lit. Elle serait bien capable de le reprendre, donc je me flanque un sourire sur le visage. Tant que je n'ai pas trouvé un endroit convenable pour le cacher, je suis mieux de lui obéir au doigt et à l'œil.

— Oui, maman d'amour?

Elle me regarde drôlement. Bon, j'exagère peut-être un peu dans mes propos, elle doit me trouver étrange.

— Je m'en vais chercher ma commande de plats Tupperware. Tu pourrais venir avec moi. La représentante m'a dit qu'elle cherchait une gardienne occasionnelle pour sa petite fille; ça te ferait de l'argent de poche supplémentaire. Qu'en penses-tu?

Je jette un regard désolé vers la porte ouverte de ma chambre. J'avais prévu passer le reste de l'avant-midi écrasée sur mon lit à jouer à un jeu. D'un autre côté, si je veux pouvoir télécharger des applications, il me faut de l'argent. J'ai pas mal dépensé dernièrement,

surtout pour des vêtements, et je dois renflouer un peu les coffres. En plus, je vais devoir acheter un nouvel étui pour mon iPhone et ce n'est pas toujours donné.

— Je vais m'habiller et t'accompagner, laisse-moi quelques minutes, dis-je finalement, en réfléchissant au fait que je pourrai toujours apporter mon téléphone avec moi.

Un instant plus tard, je monte dans la voiture avec ma mère, qui bavarde gaiement. Elle me raconte la soirée Tupperware à laquelle elle a assisté récemment et je n'en reviens pas ; à l'entendre, ces soirées ne sont qu'un prétexte pour boire du bon vin et manger des fromages et des pâtés. Moi qui croyais que les mamans qui participaient à ce genre d'événement s'alignaient sagement sur le sofa pour manipuler des plats de plastique carrés, je me trompais royalement. M^{me} Tupperware n'habite qu'à quelques minutes de chez nous, dans un minuscule *bungalow* jaune. Elle conduit une vieille voiture rouillée sur laquelle je reconnais le logo de la compagnie pour laquelle elle travaille. Pas de doute, nous sommes à la bonne place. Ma mère sort de la voiture, monte sur le palier et me fait signe de la rejoindre avant de frapper. J'entends aussitôt les jappements d'un petit chien. La porte s'ouvre et la femme nous accueille avec de grandes exclamations avant de nous inviter à entrer. Je mets les pieds dans la maison un peu incertaine, mais je suis ma mère. Autant il fait soleil à l'extérieur, autant l'intérieur de la maison est

sombre. Tous les rideaux sont tirés, mais ce n'est pas ce qui m'impressionne le plus. En effet, je n'ai jamais vu une maison dans un tel désordre. Il y a des boîtes partout, elles recouvrent chaque surface disponible de la pièce. Même que je crois que le petit chien s'est perdu entre elles, car je l'entends japper, mais je ne le vois pas. S'il y a vraiment un enfant qui habite ici, je ne serais pas étonnée qu'il soit caché parmi les boîtes lui aussi, c'est idéal pour jouer à la cachette.

— Entrez, entrez, ne faites pas attention au désordre, je n'ai pas eu le temps de ranger après ma dernière démo, dit M^{me} Tupperware, avec un sourire.

Sans blague ! Elle apporte toutes ces cochonneries-là à chaque démo ? Elle doit louer un camion de déménagement, c'est insensé. Pendant que ma mère discute un peu avec elle, je repère un grand contenant en plastique transparent qui contient des petits objets divers que je ne reconnais pas. J'en prends un au hasard et le monte à la hauteur de mes yeux, me demandant à quoi ce bout de plastique peut bien servir.

— C'est un couteau pour les agrumes, m'apprend notre hôte, avec un sourire.

Je hoche la tête et le dépose où je l'ai pris, avant de prendre un autre objet.

— Ah, ça, ça sert à séparer le jaune du blanc d’œuf, continue-t-elle.

J’en choisis un autre au hasard.

— C’est pour faire des boules de melon.

— C’est un couteau à salade.

— C’est pour équeuter les fraises.

— C’est pour saupoudrer du sucre à glacer.

Nous aurions pu continuer ainsi jusqu’au fond du bac si ma mère ne nous avait pas interrompues d’un raclement de gorge. Je crois que je viens de me trouver un intérêt pour le Tupperware, même si je ne saurais sans doute pas quoi faire avec la moitié des produits que M^{me} Tupperware a dans sa maison. J’en suis à ce stade de mes réflexions lorsqu’une petite fille d’environ quatre ans sort de la pièce du fond et va se coller contre la jambe de sa mère.

— Voici ma fille, Justine. Dis bonjour, Justine !

Pour toute réponse, la petite me fait une grimace. Sympathique !

— Bonjour Justine, je m’appelle Coralie. Veux-tu qu’on trouve ton chien ensemble ?

Je l’entends encore qui jappe, parmi les boîtes, mais je ne le vois toujours pas. Il essaie peut-être de nous lancer un S.O.S. et personne ne semble s’en soucier,

Gardiennne avertie!

sauf moi. Mon projet semble intéresser la petite, car elle se faufile entre les boîtes, à la recherche de son animal de compagnie. J'enjambe quelques caisses pour l'accompagner, alors que ma mère sort son bordereau de commande pour s'assurer qu'elle obtiendra tout ce qu'elle a commandé. Nous trouvons rapidement le chien et Justine se colle la tête sur son ventre, tout près de son entrejambe. Mignon ? Je n'en suis pas certaine.

— Vous avez l'air de bien vous entendre, toutes les deux, constate M^{me} Tupperware.

C'est un peu prématuré comme constat, mais je lui souris, pensant à la future paie que je pourrais me faire. Toutefois, j'espère qu'elle ne me paiera pas en plats de plastique. Ma mère en serait sûrement bien heureuse, car je la vois reluquer quelques contenants ici et là, mais moi, je ne vais certainement pas commencer mon trousseau à douze ans.

— Serais-tu disponible pour garder prochainement ? Je suis sûre que ça plairait à Justine.

— Bien sûr, je vais vous laisser ma carte, dis-je d'un ton professionnel.

Je lui tends l'une des cartes que mon père m'a conçues quand j'ai commencé ma carrière de gardienne.

— C'est parfait, je vais t'appeler sans faute.

— Excellent. On va bien s'amuser, hein Justine !

Deuxième grimace de la journée. Ça augure bien. Du vrai plaisir à l'horizon. Comme ma mère a récupéré toute sa commande, nous saluons notre hôtesse et ressortons à la lumière du jour. Dès que nous montons dans la voiture, ma mère déclare.

— Wow! Quel bordel! Je n'en reviens pas qu'elle n'ait pas honte de nous inviter chez elle. Jamais je ne laisserais des inconnus entrer dans ma maison si c'était en désordre de la sorte.

Elle a totalement raison, mais je ne réponds pas. La connaissant, si j'approuvais son commentaire, elle comprendrait peut-être que je souhaite que notre maison soit encore plus propre et il faudrait impérativement que je mette la main à la pâte. Il n'en est pas question. J'ai autre chose à faire de mon temps. Dès que nous franchissons le pas de la porte, je reçois une notification de Messenger. C'est Manon qui m'écrit pour savoir si je suis disponible pour garder Mimi et Oli en soirée. Elle-même s'est procuré un cellulaire récemment et, depuis ce temps, elle me texte quand elle a besoin de moi ou si elle veut savoir si ça va bien avec les enfants. Elle est enfin arrivée au 21^e siècle. Je suis contente de recevoir mon premier message sur mon téléphone, mais j'aurais préféré qu'il vienne d'une de mes amies.

— C'est qui? s'informe maman.

— C'est Manon, elle veut que je garde ce soir.

Gardiennne avertie!

— Ah oui? Elle est un peu dernière minute. Vas-tu dire oui?

— Je suppose, je ne fais rien de spécial, de toute façon.

— Et William? demande-t-elle, en me regardant du coin de l'œil.

— Quoi, William? fais-je, un peu sur la défensive.

— C'est un beau jeune homme.

Un beau jeune homme? Pfff. Elle vit dans quel siècle, exactement? Un peu plus et elle me dit qu'elle le trouve charmant, adorable et qu'il serait un bon prétendant pour moi. De toute façon, je n'ai pas envie de discuter de William avec elle. Pour lui montrer que je n'ai rien à dire sur le sujet, je hausse les épaules et me dirige vers ma chambre d'un pas traînant.